



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BEST (Janice), SANDRAS (Agnès), O'NEILL-KARCH (Mariel),
ROOTERING (Marie-Pierre), RAMOS-GAY (Ignacio), « Note sur la présente
édition », *Théâtre complet*, Tome I, LABICHE (Eugène), p. 61-68

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12245-6.p.0061](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12245-6.p.0061)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

En raison de son inachèvement du vivant de l'auteur¹, le *Théâtre complet de Eugène Labiche*, dont nous procurons la première édition critique, ne consiste pas, rappelons-le, en une édition intégrale des cent soixante-treize pièces recueillies dans les *Œuvres complètes de Labiche*². Cette édition procurée par Gilbert Sigaux comprend les cent cinquante-neuf pièces imprimées du vivant de Labiche et cinq autres comptant parmi les quatorze inédits recensés³. Dans la préface à son édition de quarante-deux pièces parue en 1991⁴, Jacques Robichez rappelle pour mémoire d'autres éditions publiées entre 1895 et 1971⁵, auxquelles s'ajoute celle de quarante-six pièces publiée par Henry Gidel chez Bordas en 1991⁶. À la différence de la nôtre, celles de Robichez et de Gidel ne regroupent pas toutes les pièces recueillies dans l'édition Calmann Lévy ; elles en comprennent d'autres qui ne furent pas rééditées en 1878-1879 et dont le nombre s'élève à cent seize, soit 67 % de l'œuvre dramatique de Labiche et de ses collaborateurs. L'édition Calmann Lévy ne peut donc être qualifiée de définitive et enferme l'éditeur scientifique du théâtre de Labiche dans un dilemme, à moins qu'il ne vise l'exhaustivité : soit qu'il édite seulement les cinquante-sept pièces recueillies dans l'édition Calmann Lévy au détriment du reste de l'œuvre ; soit qu'il choisisse arbitrairement des pièces conservées ou non dans cette édition incomplète. Pour son édition de quarante-deux pièces, Robichez en tira vingt-huit de l'édition Calmann Lévy, pour la plupart postérieures aux années 1840, car « le grand Labiche n'apparaît guère avant 1850, et

1 Sur ce point, voir le début de notre introduction.

2 Eugène Labiche, *Œuvres complètes de Labiche*, éd. Gilbert Sigaux, Paris, Club de l'Honnête Homme, 1966-1968, 8 vol.

3 Le nombre de pièces inédites s'élève à quatorze, d'après l'inventaire de G. Sigaux.

4 Eugène Labiche, *Théâtre*, édition présentée et établie par Jacques Robichez, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1991, 2 vol.

5 Voir notre bibliographie générale dans ce volume-ci.

6 Labiche, *Théâtre*, texte établi avec introduction, chronologie, bibliographie, notices et notes par H. Gidel, Paris, Bordas, coll. « Classiques Garnier », 1991, 3 vol.

surtout 1851, année d'*Un chapeau de paille d'Italie* ». À l'Académie française, où il fut élu le 26 avril 1888 et succéda à Labiche après sa mort, le 22 janvier 1888, Henri Meilhac porta un jugement plus nuancé sur cette période de production : « De 1843 à 1851, Labiche fut un auteur comme les autres. Peut-être réussissait-il un peu plus souvent que les autres⁷. » Seules huit pièces antérieures à *Un chapeau de paille d'Italie* se retrouvent dans l'édition Calmann Lévy, certes⁸ ; en revanche, le premier tome comprend *La Fille bien gardée* (1850) et deux des pièces écartées expressément par Robichez, *Un jeune homme pressé* (1848) et *Deux Papas très bien* (1844). Avant qu'une éventuelle édition critique intégrale des œuvres complètes de Labiche ne comble les lacunes de l'édition Calmann Lévy et des éditions ultérieures, seule l'édition de 1878-1879 nous a servi à établir les cinquante-sept textes que nous éditons conformément à la tomaison du *Théâtre complet* et à l'ordre des pièces dans chacun des dix tomes⁹. Par conséquent, nous n'avons pas rétabli l'ordre chronologique des œuvres qui n'est pas suivi dans l'édition de base.

Comparée à l'édition annotée de Robichez, qui donne seulement quelques exemples de variantes manuscrites par rapport à des textes imprimés, et à celle de Gidel, qui ne comprend aucun relevé de variantes, l'édition critique que nous procurons s'appuie en outre sur une confrontation systématique des états textuels des pièces éditées en vue d'un relevé exhaustif des variantes manuscrites ou imprimées par rapport à l'édition Calmann Lévy¹⁰. L'un des principaux fonds examinés constitue les archives du théâtre du Palais-Royal conservées au département des Arts du Spectacle de la Bibliothèque nationale de France (BnF). D'après sa correspondance avec le bibliophile Auguste Rondel (1858-1934)¹¹, Eugène Héros (1860-1925), directeur du théâtre du

7 Discours de réception de Henri Meilhac, 4 avril 1889 [en ligne]. – Dans la chronologie des pièces de Labiche, 1843 est l'année de la création de *L'Homme de paille* au Palais-Royal, le 12 mai.

8 *Le Major Cravachon* (1844), *Deux Papas très bien* (1844), *Frisette* (1846), *Un jeune homme pressé* (1848), *Le Club champenois* (1848), *Embrassons-nous, Folleville!* (1850), *Un garçon de chez Véry* (1850), *La Fille bien gardée* (1850). Seules les trois dernières se retrouvent dans l'édition de J. Robichez. Dans celle de H. Gidel, seule *Frisette* est manquante.

9 Voir les titres des cinquante-sept pièces éditées sous la rubrique ÉDITION DU THÉÂTRE COMPLET DE EUGÈNE LABICHE (BIBLIOGRAPHIE).

10 Nous avons exclu du relevé des variantes toutes les éditions des textes établis ultérieures à l'édition Calmann Lévy de 1878-1879.

11 Nous remercions Corinne Gibello-Bernette, chargée de collections archives et manuscrits au département des Arts du spectacle, de nous avoir fait part de ses recherches sur des

Palais-Royal de 1907 à 1910¹², vendit à l'été 1920 et à l'automne 1921 une collection de pièces jouées sur cette scène. Seize des cinquante-sept pièces que nous éditons font partie de cette collection¹³. En 1953, les descendants de Labiche donnèrent d'autres manuscrits destinés à enrichir la collection des documents rassemblés par Rondel et liés aux arts du spectacle¹⁴. Cette collection offerte en don à l'État par ce bibliophile en 1920 constitua cinq ans plus tard la « bibliothèque théâtrale » de l'Arsenal qui devint en 1976 le département des Arts du spectacle de la BnF. Ce fonds est conservé et consultable aujourd'hui sur le site Richelieu de la BnF. La collection Auguste Rondel comprend des manuscrits autographes de Labiche, des manuscrits autographes de collaborateurs et des copies calligraphiées. Parmi les pièces manuscrites qui constituent ce fonds, celles qui se retrouvent dans le *Théâtre complet* furent créées pour la plupart au Palais-Royal¹⁵. Les manuscrits originaux d'*Un chapeau de paille d'Italie* et de *J'invite le colonel* restent toutefois introuvables, à moins qu'ils n'aient pas été conservés¹⁶. L'acquisition récente de plusieurs

lettres envoyées par E. Héros à A. Rondel entre le 15 juillet 1913 et le 18 août 1923, et conservées à la BnF.

- 12 Successeur de Georges Judic le 27 avril 1907, E. Héros était vaudevilliste, parolier, critique dramatique à *La Lanterne* et auteur de travaux sur l'histoire du théâtre du Palais-Royal : *Notice sur le Théâtre du Palais Royal contenant la liste complète des pièces représentées à ce théâtre depuis le 6 juin 1831 jusqu'au 15 juin 1901 et les principales distributions* (1901); *Le théâtre du Palais Royal de la Montansier à la fin du siècle* (1901). – Au cours de son mandat de directeur, une représentation de *La Cagnotte* fut donnée au cours d'une matinée gratuite à l'occasion de la fête nationale française en 1907, et une autre en 1909, « à l'occasion des fêtes de jour de l'an, et à l'adresse des familles » (Edmond Stoullig, *Les Annales du théâtre de la musique*, trente-cinquième année – 1909 –, Paris, Librairie Paul Ollendorff, 1910, p. 226).
- 13 *Deux Papas très bien*, *Frisette*, *Le Club champenois*, *Maman Saboulex*, *Le Misanthrope et l'Auvergnat*, *Edgard et sa bonne*, *Mon Isménie*, *La Perle de la Canebière*, *Si jamais je te pince...!*, *Les Noces de Bouchenceur*, *Le Clou aux maris*, *Un gros mot*, *Célimare le bien-aimé*, *La Cagnotte*, *La Grammaire* et 29 *Degrés à l'ombre*.
- 14 Nous remercions Annick Tillier, conservatrice retraitée du département des Arts du spectacle de la BnF, de nous avoir communiqué cette information.
- 15 Parmi les pièces recueillies dans le *Théâtre complet*, vingt et une se retrouvent dans la Collection Auguste Rondel; treize furent créées au Palais-Royal (*La Fille bien gardée*, *Un jeune homme pressé*, *Embrassons-nous*, *Folleville!*, *Un garçon de chez Véry*, *Les 37 Sous* de M. Montaudoin, *Le plus heureux des trois*, *La Commode de Victorine*, *L'Avare en gants jaunes*, *La Sensitive*, *Un pied dans le crime*, *La Cbasse aux corbeaux*, *Un monsieur qui a brûlé une dame*, *La Station Champbaudet*); quatre, au Gymnase (*Le Premier Pas*, *Le Point de mire*, *J'ai compromis ma femme*, *Un mari qui lance sa femme*); deux, au Vaudeville (*Le Cachemire X. B. T.*, *Les Petites Mains*); une le fut aux Variétés (*Deux Merles blancs*); la dernière, à la Comédie-Française (*La Cigale chez les fourmis*).
- 16 Nous avons essayé sans succès de localiser les manuscrits de *Les Deux Timides* et de *Le Voyage de Monsieur Perrichon* qui faisaient – et font encore ? – partie des archives familiales

pièces manuscrites de Labiche par la BnF, y compris deux manuscrits de *L’Affaire de la rue de Lourcine* attribués à des copistes, dont l’un est pourvu de corrections autographes¹⁷, nous incite cependant à ne pas conclure hâtivement à la disparition définitive de manuscrits absents de notre corpus jusqu’à présent.

Quelques cas de figure se dégagent du relevé des variantes manuscrites par rapport à l’édition de base. Labiche pouvait laisser d’abord à son collaborateur le soin de rédiger une première version de leur pièce, y compris les couplets chantés, et se charger par la suite de la récrire, comme le faisait Duvert avec Lauzanne¹⁸; d’où deux états consécutifs du texte correspondant généralement au manuscrit autographe du collaborateur et à celui de Labiche¹⁹, dont les corrections apportées à la première version et mises au propre dans la deuxième par lui-même ou par un copiste peuvent consister en la suppression de longueurs ou en l’ajout d’effets comiques représentatifs de sa fantaisie en images; par exemple, les non-sens inclus dans *Les 37 Sous de M. Montaudoin* et annonceurs du théâtre de l’absurde : « MADAME MONTAUDOIN. Montaudoin, je te le jure sur les cendres de notre fille qui va se marier... » (sc. 5); « MONTANDOIN [...]. (*Haut.*) Il n’y a plus à hésiter... Tu ignores les mystères de la vie parisienne!... Tu ne sais pas qu’il y a des tigres... qui viennent déposer leurs œufs dans le ménage des colombes! / FERNANDE. Mais, papa, les tigres n’ont pas d’œufs! / MONTAUDOIN. Ces reptiles ne devraient pas en avoir, mais ils en ont!... » (sc. 16). Or la

des descendants de Labiche et auxquels J. Robichez se réfère dans son édition du *Théâtre* de Labiche.

17 Voir l’édition critique de *L’Affaire de la rue de Lourcine* procurée par Ignacio Ramos-Gay dans le deuxième volume de ce tome-ci.

18 Comme l’évoque Francisque Sarcey dans sa notice sur Félix-Auguste Duvert (1795-1876) publiée dans le dernier tome du *Théâtre choisi de F.-A. Duvert* (G. Charpentier, 1877-1878), Augustin-Théodore de Lauzanne de Vauroussel, dit Lauzanne (1805-1877), qui formait un tandem avec son beau-père, se chargeait d’abord de charpenter des pièces à partir des idées lancées par son collaborateur; Duvert s’occupait par la suite de peaufiner des dialogues fantaisistes (les coq-à-l’âne du « dialecte Duvert » [*Théâtre choisi de F.-A. Duvert*, t. 6, p. xxii] et de faire des suppressions à seule fin de conserver les plaisanteries « qui rentraient exactement dans le sujet, qui jaillissaient de la situation même » (*ibid.*, p. xix), ce dont Lauzanne s’assurait en mettant au propre la version de Duvert et en la révisant seul jusqu’à en être entièrement satisfait, quitte à revoir des changements apportés au texte par Duvert de son côté.

19 Voir, par exemple, les éditions critiques de *La Grammaire*, de *Frisette*, de *Maman Saboulex*, de *Les 37 Sous de M. Montaudoin*, de *La Commode de Victorine* et de *Si jamais je te pince...!* procurées par Mariel O’Neill-Karch et recueillies respectivement dans les tomes II, III, IV, V, VI et X de cet ouvrage.

tendance de Labiche à revoir la première mouture d'un collaborateur et à donner *in fine* « une couche de vernis²⁰ » à la dernière version ne peut être généralisée. Dans le cas de l'unique copie manuscrite disponible de *Deux Papas très bien* en particulier, l'impossibilité d'identifier les écritures et de reconstituer chronologiquement les phases de la composition et de la correction de la pièce empêche d'attribuer les corrections à leurs auteurs et de les périodiser²¹. En revanche, les corrections manuscrites apportées à cette pièce de jeunesse de Labiche co-signée par Lefranc²² et créée au Palais-Royal le 6 novembre 1844 participent d'un processus qui consiste à tailler des rôles sur mesure pour la troupe du Palais-Royal²³ et qui se confirmera au cours de la carrière de Labiche et de ses collaborateurs²⁴.

Les manuscrits autographes de Labiche et de ses collaborateurs précèdent généralement les copies manuscrites soumises à la censure. Pour l'étude de la genèse de quarante-huit des cinquante-sept pièces recueillies dans le *Théâtre complet*, nous disposons de copies manuscrites soumises à la censure (sous-série F¹⁸) et de procès-verbaux des censeurs (sous-série F²¹) conservés maintenant sur le site de Pierrefitte-sur-Seine des Archives nationales de France et inventoriés par Odile Krakovitch²⁵. Les théâtres envoyaient des exemplaires de chaque pièce à l'attention des censeurs qui conservaient la copie conservée aujourd'hui aux Archives nationales de France et qui renvoyaient les autres aux théâtres en y

20 « Mon cher vieux [...] je veux toujours t'écrire depuis spa [Spa] pour te parler de notre petite pièce. elle est gentille [suivi d'une virgule ?] tu as tres [sic] bien arrangé ça. il ne lui manque qu'une ["et" rayé] couche de vernis que j'espère lui donner avant peu », écrit Labiche à Leveaux au sujet d'*Un ami acharné*, le 4 novembre 1851 (Bibliothèque nationale de France, *Lettres d'Éugène Labiche à Alphonse Leveaux [1834-1887]*, mises en ordre chronologique par L. P. Irving, Oxford, Ohio, 529 ff., lettre n° 59, n.a.f. 15542).

21 Voir l'édition critique de *Deux Papas très bien* procurée par Marie-Pierre Rootering dans le deuxième volume de ce tome-ci.

22 Dans sa présentation de *Deux Papas très bien*, Marie-Pierre Rootering signale qu'Adolphe de Balathier de Bragelonne participa à la genèse de cette pièce, mais son nom est indiqué à l'encre noire seulement sur la première page du texte dans l'exemplaire de l'édition originale (Beck, 1844) conservée à la bibliothèque de l' Arsenal.

23 Voir la présentation de *Deux Papas très bien* par Marie-Pierre Rootering dans le deuxième volume de ce tome-ci.

24 Voir la présentation de *La Station Champeaudet* par Patrick Bergeron dans le tome IX de cette édition critique.

25 Odile Krakovitch, *Censure des répertoires des grands théâtres parisiens (1835-1906). Inventaire des manuscrits des pièces (F¹⁸ 669 à 1016) et des procès-verbaux des censeurs (F²¹ 966 à 995)*, Paris, Centre Historique des Archives Nationales, 2003. – À noter que la copie manuscrite d'une pièce n'est pas toujours accompagnée d'un procès-verbal des censeurs.

joignant une copie du procès-verbal des censeurs²⁶. Les exemplaires retournés, qui peuvent se retrouver dans les archives des théâtres et portent les tampons et les signatures des censeurs²⁷, étaient distribués aux participants des répétitions, et notamment au souffleur, dont la copie servait à la révision de la pièce répétée et à d'éventuelles reprises après la première série de représentations²⁸. L'habitude des théâtres de faire des corrections pendant les répétitions²⁹ complexifie l'étude des états textuels d'une pièce, d'autant que les variantes par rapport à l'édition de base ne peuvent pas toujours être réparties chronologiquement en trois phases de révision distinctes – corrections avant la soumission du texte à la censure, modifications à la demande des censeurs, changements pendant les répétitions –, ni attribuées uniquement aux auteurs. En outre, les corrections apportées à une pièce peuvent consister en une autocensure avant la soumission d'une version édulcorée à la censure, comme il ressort de l'étude de la genèse de *Deux Papas très bien*³⁰ et d'*Un jeune homme pressé*³¹. Fondée sur l'examen de manuscrits et de partitions musicales³² révélatrices de la genèse et des circonstances de la création de chaque texte établi, présenté et annoté, l'édition critique que nous procurons en collaboration vise, au fond, à replacer le plus précisément

26 La censure retournait tous les exemplaires des pièces interdites sans conserver de copies ; d'où l'absence de pièces interdites dans la sous-série F¹⁸ des Archives nationales de France.

27 Voir la présentation de *Frisette* par Mariel O'Neill-Karch dans le tome III de cette édition critique.

28 Dans notre édition critique, les notes de régie d'un souffleur ou celles d'un copiste, qui ne constituent pas des états textuels attribuables aux auteurs des pièces, sont exclues du relevé des variantes. Elles peuvent en revanche illustrer la « grammaire scénique » spécifique d'un théâtre. Voir Roxane Martin, « La "naissance" de la mise en scène et sa théorisation », dans Roxane Martin et Marina Nordera (dir.), *Les Arts de la scène à l'épreuve de l'histoire. Les objets et les méthodes de l'historiographie des spectacles produits sur la scène française (1635-1906)*, Paris, Honoré Champion Éditeur, coll. « Colloques, congrès et conférences sur la Littérature comparée », 2011, p. 155-172.

29 Outre la copie manuscrite conservée de *Deux Papas très bien*, neuf feuillets autographes de Labiche postérieurs à la copie manuscrite d'*Un jeune homme pressé* soumise à la censure et le manuscrit du souffleur de *Les Marquises de la fourchette* illustrent ce cas de figure. Voir l'édition critique d'*Un jeune homme pressé* procurée par Mariel O'Neill-Karch et recueillie dans ce tome-ci. Celle de *Les Marquises de la fourchette* procurée par Roxane Martin sera recueillie dans le tome IV.

30 Voir la présentation de *Deux Papas très bien* par Marie-Pierre Rootering dans le deuxième volume de ce tome-ci.

31 Voir la présentation d'*Un jeune homme pressé* par Mariel O'Neill-Karch dans le deuxième volume de ce tome-ci.

32 Voir LA PARTITION MUSICALE *infra*.

possible le travail de Labiche et de ses collaborateurs dans un processus codifié, quoique créatif, susceptible d'enrichir les connaissances en études théâtrales et dix-neuviémistes dans une perspective à la fois historique, littéraire, culturelle et interdisciplinaire.

Pour l'établissement des textes à partir de l'édition Calmann Lévy, nous avons corrigé les coquilles manifestes, remplacé en particulier le « la » employé systématiquement comme adverbe ou interjection par « là » avec un accent grave, enlevé le point suivant immédiatement le nom de chaque personnage dans les scènes, accentué les majuscules, supprimé le trait d'union employé entre « très » et un adjectif ou un adverbe au superlatif, limité les points de suspension à trois en signalant les points supplémentaires dans des notes infrapaginales plutôt que dans le relevé des variantes, modernisé l'orthographe de mots en signalant dans des notes infrapaginales les graphies anciennes employées dans l'édition de base. Nous avons préféré conserver les minuscules employées après les points d'exclamation afin d'éviter une normalisation de la syntaxe au détriment de la fluidité du discours théâtral. En revanche, nous avons numéroté les actes en chiffres romains et les scènes en chiffre arabes, mis en italiques les didascalies, centré celles qui suivent des répliques, remplacé les abréviations « M^r », « M^{me} » par « Monsieur », « Madame ». Nous avons fait de même dans le relevé des variantes en vue d'harmoniser les éditions critiques. Dans les textes annotés, les renvois numériques renvoient aux notes infrapaginales ; les renvois alphabétiques, aux variantes regroupées à la fin de chaque édition critique. Les nombres entre crochets qui se trouvent dans la marge ou dans le corps de chaque texte correspondent quant à eux aux numéros des pages de l'édition de référence. Pour la mise en pages des couplets de pièces, nous avons conservé autant que possible la disposition des vers propre à l'édition de référence plutôt que de chercher à la conformer à la typographie employée dans les éditions de pièces en vers mêlés – cf. *Amphibryon*, *Agélicas*.

Les éditions critiques de pièces que nous publions commencent chacune par une présentation de la pièce éditée renseignant sur le contexte et les circonstances de la composition, sur la genèse, sur la pièce elle-même, analysée et interprétée à partir d'axes de lecture, sur la réception et l'histoire des représentations – première, exemples de reprises. Cette introduction se termine par une notice philologique sur l'établissement du texte et, s'il y a lieu, par une notice musicologique sur

les partitions musicales transcrites et éditées. La présentation de chaque pièce est suivie du texte établi et annoté, qui peut être accompagné de transcriptions musicales dans le cas des pièces contenant des couplets, du relevé des variantes, d'une bibliographie des manuscrits, des éditions successives et d'études, à l'exception des comptes rendus de la première et de reprises référencés dans l'introduction.

Dominique LAPORTE
Université du Manitoba, Canada